



HAL
open science

Dioscore et l'école

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Dioscore et l'école . Pratiques didactiques tra centro e periferia nel mediterraneo tardoantico, pp.193-216, 2019, 978-88-6809-176-7. <hal-03885073>

HAL Id: hal-03885073

<https://hal.science/hal-03885073v1>

Submitted on 17 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

PRATICHE DIDATTICHE
TRA CENTRO E PERIFERIA
NEL MEDITERRANEO TARDOANTICO

Atti del Convegno internazionale di studio

Roma, 13-15 maggio 2015

a cura di

GIANFRANCO AGOSTI e DANIELE BIANCONI



FONDAZIONE
CENTRO ITALIANO DI STUDI
SULL'ALTO MEDIOEVO
SPOLETO
2019

ISBN 978-88-6809-176-7

prima edizione: agosto 2019

© Copyright 2019 by «Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo»,
Spoleto.

Volume stampato con il contributo del Dipartimento di Storia, Antropologia,
Religioni, Arte, Spettacolo della Sapienza Università di Roma.

SOMMARIO

G. AGOSTI e D. BIANCONI, *Introduzione* pag. VII

SCUOLA E SOCIETÀ IN ETÀ TARDOANTICA

RITA LIZZI TESTA, <i>Tradizione e innovamento nella scuola tardoantica. Note introduttive</i>	»	3
GIOVANNI A. CECCONI, <i>Hypomnemata di Pilato e indottrinamento nella scuola di Massimino Daia. A proposito di Eus. H. E. IX 5, 1; IX 7, 1</i>	»	25
FRANCESCA ROMANA NOCCHI, <i>Scelesti Magistri: per un'antipedagogia nel mondo antico</i>	»	47
RICCARDO CHIARADONNA, <i>Pratiche d'insegnamento filosofico nel IV secolo d.C. intorno alla cosiddetta 'scuola di pergamano'</i>	»	69
GIULIA MARCONI, <i>La scuola nel regno ostrogoto: un 'nuovo' centro formativo nell'Italia del Nord</i>	»	91
MARCO RIZZI, <i>Le scuole cristiane dalla periferia al centro del sistema scolastico tardoantico</i>	»	127
HENRIK RYDELL JOHNSÉN, <i>Repentance and Confession: Teaching in Ancient Philosophy and Early Monasticism</i>	»	141

LIBRI E TESTI TRA CENTRO E PERIFERIA

SERENA AMMIRATI, <i>Apprendere il latino ai confini dell'impero tra antichità e tarda antichità. Un approccio paleografico</i>	pag. 173
JEAN-LUC FOURNET, <i>Dioscore et l'école</i>	» 193
ELENA SPANGENBERG YANES, <i>Materiali lessicografici greci e latini nell'ars di Prisciano</i>	» 217
CARLO PERNIGOTTI, <i>Come si trasmette un testo scolastico antico: il caso delle Menandri Sententiae</i>	» 251
NATHAN CARLIG, <i>Christianisme et paideia dans l'Égypte byzantine : l'apport des papyrus scolaires grecs de nature composite profane et chrétienne (fin du III^e – VII^e/VIII^e siècle)</i>	» 261
LUCIO DEL CORSO, <i>Insegnare ai margini. Libri e strumenti didattici nell'Egitto tardoantico</i>	» 283
MARIELLA MENCHELLI, <i>Dal codice al rotolo. Considerazioni sul 'nuovo' rotolo di Patmos del commento di Proclo al Timeo platonico</i>	» 319
ABSTRACTS	» 347
INDICE DELLE TESTIMONIANZE MANOSCRITTE	» 353

JEAN-LUC FOURNET

DIOSCORE ET L'ÉCOLE ¹

L'école antique est en général étudiée à travers les papyrus scolaires, émanant de divers milieux et appartenant à diverses époques et que l'on ne parvient que rarement à relier à un personnage connu ou documenté, ou bien à travers les sources littéraires, qui non seulement ne sont pas toujours sans arrière-pensées, mais entrent aussi rarement dans le concret de l'enseignement ². D'un côté, on a les exercices scolaires sans les maîtres, de l'autre, les maîtres sans les exercices scolaires. De plus, il est très difficile de faire le lien entre l'école et la création, autrement dit de saisir une individualité à la fois dans sa formation et dans son accomplissement en tant que lettré.

Un seul dossier papyrologique échappe à ces obstacles et transcende la diversité des sources, celui de Dioscore d'Aphrodité ³. Originnaire

1. Abréviations. Les papyrus sont cités selon les sigles de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic, and Coptic Papyri, Ostraca, and Tablets* (accessible sur <http://papyri.info/docs/checklist>). J'emploie par ailleurs les abréviations suivantes :

- CPF = *Corpus dei Papiri Filosofici* (cf. <http://www.papirifilosofici.it/cpf.html>) ;
- Cribiore = R. CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta 1996 (*American Studies in Papyrology*, 36), « Catalogue of School Exercises », pp. 175-287 ;
- Mertens-Pack³ = Base de données des papyrus littéraires grecs et latins (<http://cipl93.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/dbsearch.aspx>) ;
- TM = *Trismegistos Texts Database* (<http://www.trismegistos.org/index2.php>).

2. Pour l'école d'Égypte et la documentation scolaire qu'elle a engendrée, voir principalement les travaux de R. CRIBIORE, notamment *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996 (*American Studies in Papyrology*, 36) et *Gymnastics of the Mind : Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton-Oxford, 2001.

3. Sur ce dossier, voir en dernier lieu J.-L. FOURNET (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité*

d'une famille copte et ayant passé le plus clair de son existence dans un gros village de la province de Thébaïde durant le VI^e s., ce qui ne l'a pas empêché de se rendre à Constantinople par deux fois et d'avoir séjourné quelques années dans la capitale de la Thébaïde, Antinooupolis, il nous a laissé des archives documentaires qui témoignent, entre autres, de ses activités de gentleman-farmer et de notaire ⁴, et un ensemble de textes (para)littéraires comprenant des ouvrages de littérature mais aussi sa propre production poétique – plus de 50 pièces en hexamètres, en trimètres ou en vers anacréontiques ⁵. Une partie de ces textes littéraires sont de nature scolaire comme nous allons le voir. Cet ensemble, qui a la vertu de l'homogénéité, permet de mettre en connexion les différentes phases de la *paideia*, depuis l'école jusqu'à l'âge adulte, depuis l'apprentissage jusqu'à la création autonome, en documentant précisément les mécanismes. Il fait émerger la figure d'un Dioscore enseignant si l'on prend la peine d'examiner de près les livres de sa bibliothèque et de reconstituer le puzzle des pièces qui la composaient et dont certaines sont encore inédites.

I. LES ARCHIVES DE DIOSCORE ET L'ENSEIGNEMENT

Malgré leur nombre (environ 650 édités) et la diversité des sujets qu'ils abordent, les documents des archives de Dioscore sont presque silencieux sur le monde de l'école ou de l'enseignement au sens large. Des termes qui désignent des enseignants des divers niveaux (*διδάσκαλος*, *καθηγητής*, *παιδευτής*, *γραμματιστής*, *σοφιστής*), aucun n'y est attesté, à l'exception peut-être de *γραμματικός* qui peut désigner un grammairien, mais être aussi l'équivalent de *γραμματιστής* (qui n'était pas

cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine, Paris, 2008 (Études d'archéologie et d'histoire ancienne), dont les contributions éclairent les diverses facettes de cet ensemble. On consultera toujours J. MASPERO, *Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôn*, in *Revue des Études Grecques*, 24 (1911), pp. 426-481 et H.I. BELL, *An Egyptian Village in the Age of Justinian*, in *Journal of Hellenic Studies*, 64 (1944), pp. 21-36 ; et plus récemment, L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley, 1988.

4. Pour la liste des documents relevant de ces archives, cf. J.-L. FOURNET, *Liste des papyrus édités de l'Aphrodité byzantine*, in Id., *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte*, cit. (note 3), pp. 307-343.

5. *P.Aphrod.Lit. IV* (= J.-L. FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, Le Caire, 1999 (MIFAO 115), I, pp. 239-458 ; II, pp. 459-665).

employé en Égypte) : il est question d'un *grammatikos* dans une lettre (P.Cair.Masp. I 67077, 13) sans qu'on sache les fonctions de ce personnage ni le contexte dans lequel il exerçait. Il est aussi question à plusieurs reprises d'un Kyros *grammatikos* (mort avant 524) dont on ne sait rien et qu'on a voulu indûment identifier au Kyros d'Antaiopolis cité par Photius, *Bibliothèque*, cod. 279 (VIII, 188 éd. Henry)⁶. Plus intéressante est l'allusion à un παιδευτήριον dans un contrat de prêt contracté par un certain Ἰωάννης, βοηθὸς λογιστηρίου (καὶ) ψηφιστῆς παιδευτηρίου τῆς Ἀντινοῦς « Jean, commis du bureau des comptes et comptable de l'école d'Antinooupolis » (P.Cair.Masp. III 67309, 11-12 [Antinooupolis, 569]). Le mot παιδευτήριον, attesté par un seul papyrus (P. Bagnall 10, II, 2 [IV^e s.]) semble désigner ici une école publique sise dans la capitale de la province de Thébaidé.

lecture corrigée par
R. Ast (πενθερός)

Le personnage de Jean était plus que le comptable de l'école : il exerçait aussi des activités d'enseignement, comme le montre un papyrus inédit (P.Berol. 25715) que j'ai trouvé dans la collection de Berlin et qui constitue actuellement le seul document qui mette directement Dioscore en contact avec le monde de l'enseignement. Il s'agit d'une reconnaissance de dette (πιπτάκιον) dans laquelle Dioscore certifie devoir au même Jean, fils d'Akôrios, appelé παιδευτής, une partie de ses émoluments (μισθός) pour les cours qu'il donne à son fils Pierre, et où il s'engage à s'en acquitter le mois suivant ou au début de celui d'après. La situation que décrit ce texte incite à le rapprocher du P.Lond. V 1706, autre document des archives de Dioscore, que son éditeur jugeait obscur et que le nouveau texte berlinois permet de réviser : Jean fils d'Akôrios reconnaît avoir reçu, de la part de Dioscore, le règlement de son salaire (μισθός) pour les cours donnés à son fils Pierre (μετὰ τὸ ἐμὲ διδάξαι κτλ.). Le texte de Londres est daté du 21 Phamenôth d'une 15^e indiction (17 mars 567) et celui de Berlin du 23 Phamenôth d'une première indiction (19 mars 568) : autrement dit, Dioscore a eu recours au moins deux ans de suite aux services de Jean⁷.

6. Cf. R.A. KASTER, *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley, 1988, p. 265. On complètera les informations de Kaster par J. GASCOU, *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, Paris, 2008 (Bilans de recherche, 4), p. 286 (l. 109 n.) ; G. RUFFINI, *A Prosopography of Byzantine Aphrodito*, Durham, 2011 (American Studies in Papyrology, 50), s. n. Kuros 12. J. GASCOU, *Ducs, praesides, poètes et rhéteurs au Bas-Empire*, in *Antiquité Tardive*, 6 (1988), pp. 61-64 démontre que le Kyros de Photius était en activité vers 367-375, ce qui rend caduque l'identification avec le Kyros des archives de Dioscore.

7. Sur les textes cités, cf., en attendant l'édition du papyrus de Berlin, J.-L. FOURNET, *Rapport des conférences en papyrologie grecque*, in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section*

Il est difficile ici de déterminer la nature de l'enseignement reçu par Pierre. Le terme de παιδευτής qui désigne Jean à la l. 4 est vague à ceci près qu'il appartient au lexique de l'enseignement scolaire⁸ et non de l'apprentissage. Dans la seule occurrence papyrologique de ce mot, SBI 5941, 2 (510), il désigne certes un professeur de grammaire et de littérature grecque, mais ce sens plus précis tient aux déterminations qui l'accompagnent : τῷ εὐλογιωτάτῳ γραμματικῶ καὶ παιδευτῇ ἑλληνικῶν λόγων ἐλευθερίων. Mais ici, rien de tel. Il semble néanmoins vraisemblable, sur la base du P.Cair.Masp. III 67309, que cet enseignement ait eu comme cadre l'école publique d'Antinooupolis, puisque Jean y est dit ψηφιστῆς παιδευτηρίου τῆς Ἀντινόου. Et si le contenu même de l'enseignement reçu par Pierre n'est pas spécifié dans le texte de Londres ou de Berlin, il est possible qu'il ait un rapport avec la profession de Jean : il a pu donner des cours de comptabilité au fils de Dioscore. Mais il n'est pas non plus impossible que Jean ait assumé la charge de comptable de l'école en plus de son enseignement dans une discipline tout autre. Outre les filières classiques (littérature, rhétorique, philosophie), nous savons par maintes sources qu'Antinooupolis était connue aussi pour des enseignements plus techniques ou spécialisés, comme la tachygraphie et la médecine⁹.

Ces deux papyrus sont actuellement les seuls textes d'époque byzantine à documenter les rapports contractuels liant un enseignant au père de son élève, à plus forte raison dans un contexte de formation scolaire et non d'apprentissage¹⁰. On est néanmoins quelque peu frustré, du fait de leur brièveté, de ne pas en apprendre plus sur le contenu de cet enseignement. Un autre type de sources sera peut-être

des sciences historiques et philologiques, 140^e année (2007-2008), Paris, 2009, pp. 118-119 (disponible sur <http://ashp.revues.org/index681.html>).

8. Cf. J.-Fr. DUNEAU, *Les écoles dans les provinces de l'empire byzantin jusqu'à la conquête arabe*, thèse dact. de l'Univ. de Paris I, 1971, p. 22. CRIBIÖRE, *Writing, Teachers, and Students*, cit. (note 2), ne fait pas de sort à ce mot.

9. Cf. P. CAUDERLIER, *Sciences pures et sciences appliquées dans l'Égypte romaine. Essai d'inventaire antinoïte*, in *Recherches sur les artes à Rome*, Paris, 1978 (Publications de l'Université de Dijon, LVIII), pp. 47-76 ; M.-H. MARGANNE, *La "Collection médicale" d'Antinooupolis*, in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 56 (1984), pp. 117-121.

10. Voir le panorama des contrats d'apprentissage (*Lehrverträge*) et d'enseignement (*Unterrichtsverträge*) que dresse A. JÖRDENS dans *P.Heid.* V, pp. 342-348. Elle y relève l'extrême rareté des seconds. – Il est certes question dans le SPP XX 85 r^o, 11 (320/321) d'un versement de 8 talents à un pédagogue nommé Akhilleus pour 6 mois, mais on ne sait la nature de la transaction.

plus loquace : je veux parler des textes littéraires trouvés en même temps que les archives documentaires et formant ce qu'on peut appeler la bibliothèque de Dioscore ¹¹.

II. LA BIBLIOTHÈQUE DE DIOSCORE : DIOSCORE *grammatistês*

Les papyrus littéraires et paralittéraires de Dioscore, scrutés de près, pourraient bien témoigner d'une activité d'enseignement dispensée par Dioscore à un certain moment de son existence et touchant à l'enseignement de la morphologie, du lexique et de la littérature.

I. L'ENSEIGNEMENT DE LA MORPHOLOGIE

L'ensemble de textes le plus clairement scolaire trouvé dans sa bibliothèque est constitué de plusieurs exemplaires des tables de verbes contractes. J'ai publié cet ensemble dans P.Aphrod.Lit. III 1-4, mais la découverte de nouveaux fragments au Corpus Christi College de Cambridge complétant le n^o 1, auquel, en outre, j'ai raccordé depuis un papyrus de Berlin (MPER XV 139), me donne l'occasion d'en proposer une nouvelle description plus précise ¹².

• n^o 1, P.Aphrod.Lit. III 1 + MPER XV 139 + Corpus Christi College Ms. 541, fr. 1-8 (= Mertens-Pack³ 355) : codex formé de deux quinions dont les feuillets ont été découpés dans un rouleau usagé, couvert, sur une face, d'un arbitrage en copte écrit par Dioscore et daté du 28 octobre 569. Autrement dit, une fois constitué ce codex, seule une face des folios (celle de droite) était vierge et a été utilisée à des fins scolaires. Ce codex contenait les conjugaisons complètes des trois verbes contractes ποιῶ, βοῶ et χουσῶ (les deux derniers ont déjà le statut de modèle chez Denys de Thrace ¹³, qui donne le même ordre pour les trois types de conjugaisons ; le premier est attesté comme modèle dans les papyrus à

11. Sur cette dernière, cf. FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle*, cit. (note 5), II, pp. 669-673.

12. Cette réédition est en cours de publication sous le titre *Apprendre à conjuguer dans l'Égypte byzantine : un manuel de conjugaison grecque de la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité* <P.Aphrod.Lit. III 1²> (Papyrologica Bruxellensia), Bruxelles.

13. *Gr. Gr.* I/1, pp. 57, 5-59, 2.

partir du III^e s.)¹⁴. C'est, avec le P.Chester Beatty Ac. 1499¹⁵, le manuel de conjugaison le plus complet livré sur papyrus. Pour chaque verbe, le matériau est classé par mode, voix, temps et nombre. Pour les modes, on a l'indicatif, l'infinitif, l'impératif, l'optatif (avec εἰ), le subjonctif (avec ἐάν) et le participe (ordre qui correspond aux *Canons* de Théodose¹⁶) ; à l'intérieur de chaque mode, on a une alternance actif-passif ; à l'intérieur de chaque voix, les temps suivent l'ordre présent, imparfait, plus-que-parfait, aoriste, futur, futur antérieur (ordre de Denys le Thrace sauf pour le futur antérieur qu'il n'inclut pas) ; enfin à l'intérieur de chaque temps se succèdent le singulier, le duel et le pluriel.

Le texte est présenté tantôt en trois, tantôt en quatre colonnes à la page. Le nombre des colonnes dépend de la longueur des formes verbales mais aussi des standards de présentation en vigueur pour les manuels de conjugaisons des verbes contractes. Notre papyrus présente en effet une coïncidence troublante, dans l'alternance de colonnes, avec la présentation du P.Chester Beatty Ac. 1499, ce qui montre qu'on a dû suivre un modèle préexistant qui observait la présentation conventionnelle. On a là un indice de ce que ce codex n'est pas le résultat d'une mise par écrit d'un enseignement oral.

Il n'en reste pas moins que l'exemplaire contient un certain nombre de fautes, il est vrai assez réduit. La plupart ont été corrigées par le scribe. Les autres sont soit des erreurs d'inattention, soit des phonétismes touchant les rubriques mais non les formes verbales (ενεστοτωσ pour ἐνεστοτωσ « présent »), soit des fautes s'expliquant par des tendances de la langue parlée ou par le manque d'usage des formes maintenues artificiellement par la tradition des *tabulae* verbales (la majorité des fautes se concentre sur le duel, nombre qui n'était plus en usage, et, à moindre égard, sur l'optatif, mode en très nette récession).

• n° 2, P.Aphrod.Lit. III 2 (= Mertens-Pack³ 356) : rouleau complet de 74 cm de long ayant servi pour un contrat grec (datable de 548 ou plus probablement 563) et au verso duquel ont été recopiés, *transversa charta*, l'indicatif, l'infinitif, l'impératif et l'optatif de ποιῶ. Le subjonctif et

14. *P.Aphrod.Lit.*, I, p. 221.

15. Éd. A. WOUTERS, *The Chester Beatty Codex Ac 1499. A Graeco-Latin Lexicon on the Pauline Epistles and a Greek Grammar*, Louvain-Paris, 1988 (Chester Beatty Monographs, 12).

16. *P.Aphrod.Lit.*, I, p. 222.

le participe, qui auraient dû conclure cette table verbale, ont été omis par manque de place. La présentation est identique à celle du n°1.

- n° 3, P.Aphrod.Lit. III 3 (= Mertens-Pack³ 356.01) : feuillet très incomplet utilisé sur son recto pour un contrat grec daté de 569/570, et sur son verso pour la conjugaison de ποιῶ dont il ne reste plus que l'indicatif et l'infinitif. La présentation est différente de celle des deux papyrus précédents.

- n° 4-6, P.Aphrod.Lit. III 4 A, B et C (= Mertens-Pack³ 356.02) : trois feuillets découpés dans le même rouleau ayant contenu un contrat grec de la main de Dioscore datable de 566-570 et au verso desquels ont été recopiés des extraits des conjugaisons de ποιῶ et βοῶ.

Après cette brève présentation du dossier, il reste à se demander la raison pour laquelle la bibliothèque de Dioscore contenait tant de tables verbales, qui se recoupaient les unes les autres et font donc double emploi.

On pourrait penser qu'elles ont été élaborées et utilisées à plusieurs périodes par différentes personnes, dans des contextes différents. Mais il n'en est rien :

(a) Copiées au verso de contrats datant des années 560, et surtout des années où Dioscore était notaire à Antinooupolis (entre 566 et 570-573), elles sont contemporaines du séjour de Dioscore dans la capitale de Thébaïde ou datent de son retour à Aphrodité (après 570-573). Ils s'inscrivent donc dans les dernières années de la carrière de Dioscore et ne peuvent évidemment pas dater de sa propre scolarité, comme on a pu le proposer¹⁷.

(b) Ces six textes sont écrits par seulement deux (ou trois) personnes différentes : le n°1 est écrit par un scribe (éventuellement aidé par un deuxième au f°2 →, f°9 et 11) tandis que les n°2-6 sont tous écrits par une autre main, qui a laissé plus de fautes.

(c) Les deux scribes sont par ailleurs dépendants l'un de l'autre ou d'un modèle commun comme on peut en juger par la parfaite identité de contenu (mêmes verbes conjugués) et de présentation ainsi que par les erreurs commises sur certains mots des rubriques (ενστοτως pour ενεστώτος « présent », ενεργετικης pour ενεργητικῆς « actif », παρατατικου pour παρατατικοῦ « imparfait »¹⁸).

17. BELL, *An Egyptian Village in the Age of Justinian*, cit. (note 3), p. 27.

18. Je n'inclus pas dans cette liste μετ' ὀλίγου μέλλοντος pour μετ' ὀλίγον μέλλοντος « futur antérieur », car ce nom ainsi orthographié se retrouve dans le P.Ryl. III 533, 21 (IV^e s.), ce qui laisse à penser qu'il était reçu.

La conclusion que l'on peut tirer de cet ensemble est qu'il témoigne de l'apprentissage systématique, par au moins deux personnes, de la morphologie des verbes contractes ; ces deux personnes étaient d'un niveau d'instruction déjà avancé, mais celle responsable du n°1 était d'un niveau supérieur à celle qui a écrit les n°2-6 ; enfin, le fait que ces textes sont écrits sur le verso de documents liés à l'activité notariale de Dioscore et qu'ils ont fini dans sa bibliothèque suggère que cet apprentissage s'est déroulé dans le cadre privé de la famille de Dioscore. Il serait tentant de penser que Dioscore, alors âgé de 45-50 ans, aurait assuré cet enseignement en supervisant la copie de ces textes, mais ce n'est qu'une hypothèse. Celle-ci peut être néanmoins confortée par l'examen d'autres papyrus de sa bibliothèque.

2. L'ENSEIGNEMENT DU LEXIQUE

Une autre pièce de la bibliothèque de Dioscore pourrait être rattachée à des activités d'enseignement : il s'agit du glossaire gréco-copte¹⁹. Dioscore a utilisé le verso d'une pétition qu'il avait rédigée en 567-568 (P.Lond. V 1674) pour compiler ou recopier un glossaire écrit en 3 colonnes (à lire cependant transversalement) où les mots sont organisés selon des thèmes : après quelques termes généraux (l. 1-3), les parties du corps (l. 4²-58, 131-180), les adjectifs se rapportant à la cécité (l. 263-270), la topographie (l. 59-64), le monde animal (l. 65-108, 257-259), l'agriculture (outils, matériaux, irrigation) (l. 111-123, 187-210, 350-374, 386-400), autres métiers (l. 216²-244, 375-385), Dionysos et son culte (l. 245-252, 260-262), adjectifs se rapportant à l'homme (l. 313-337), divers (340-349).

Ce glossaire n'a pas été recopié d'une seule traite. Dioscore a ajouté plus tard une quatrième colonne (l. 401-436) resserrée entre les colonnes 2 et 3, souhaitant intégrer une partie sur le Nil et les poissons. Par ailleurs, à

19. MERTENS-PACK³ 354.01, édité par H.I. BELL et W.E. CRUM, *A Greek-Coptic Glossary*, in *Aegyptus*, 6 (1925), pp. 177-226 (repris dans M.R.M. HASITZKA, *Neue Texte und Dokumentation zum Koptisch-Unterricht*, Vienne, 1990 (MPER NS XVIII), n° 256, pp. 181-190). On trouvera quelques remarques sur certaines entrées de ce glossaire chez B. BALDWIN, *Notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito*, in *Glotta*, 60 (1982), pp. 79-81 et L.S.B. MACCOULL, *Further notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito*, in *Glotta*, 64 (1986), pp. 253-257.

plusieurs endroits dans les interlignes, il a inséré ultérieurement et au coup par coup des gloses supplémentaires. Aussi a-t-on l'impression d'avoir affaire à une élaboration personnelle (sûrement à partir de matériaux glossographiques disponibles ailleurs) plutôt qu'à la copie d'un exemplaire préexistant. Cela expliquerait aussi certaines inconséquences dans l'usage fluctuant de l'article copte, voire certaines erreurs dans le recours à des formes qualitatives ou dans le nombre (singulier ou pluriel) des formes en copte²⁰ – flottements ou fautes qui ont plus de chances d'être le fait de Dioscore que d'un modèle.

Le fait que les entrées de ce glossaire sont les mots grecs traduits ensuite en copte montre qu'il s'adresse à des Coptes souhaitant étendre leur connaissance du vocabulaire grec. La nature généraliste de ce glossaire interdit d'y voir un outil d'usage professionnel ; par ailleurs, le caractère à la fois prosaïque et poétique des mots glosés²¹ donne à penser qu'il était destiné à des Coptes apprenant le grec aussi à travers sa littérature²².

On peut aller plus loin dans la caractérisation de ce glossaire grâce aux l. 125-130 qui occupent la partie supérieure des colonnes 2 et 3 : il s'agit d'extraits ou plus exactement de variations à partir des *Sentences* de Secundus (II^e s.)²³. Ces définitions présentées sous la forme de questions-réponses concernant l'univers et l'homme ont connu un immense succès qui se mesure à leur prolifique tradition latine, syriaque, arménienne, arabe, éthiopienne²⁴. Tout comme les *Sentences* de Ménandre, leur brièveté, leur caractère général et moralisateur les prédestinaient à entrer dans l'enseignement scolaire d'autant que leur structure en questions-réponses les rapprochait des ἐρωταποκρίσεις tant prisés par l'enseignement²⁵. De plus, la coloration chrétienne qu'elles prirent avec le temps

20. Cf. BELL & CRUM, *A Greek-Coptic Glossary*, cit. (note 19), p. 183.

21. Sur les mots poétiques (épiques et comiques), cf. BELL & CRUM, *A Greek-Coptic Glossary*, cit. (note 19), p. 181.

22. Cf. les références à Anacréon (l. 250), Marôn (l. 247).

23. B.E. PERRY, *Secundus the Silent Philosopher*, Ithaca-New York, 1964 (American Philological Association, Philological Monographs 22).

24. Cf., entre autres, E. REVILLOUT, *Mémoires sur la Vie et les œuvres du philosophe grec Secundus*, in *CRAI* (1872), pp. 256-355, republié sous la forme d'un livre intitulé *Vie et sentences de Secundus, d'après divers manuscrits orientaux ; les analogies de ce livre avec les ouvrages gnostiques*, Paris, 1873.

25. Cf. Y. PAPADOYANNAKIS, *Instruction by Question and Answer : the Case of Late Antique and Byzantine Erotapokriseis*, in S.F. Johnson (éd.), *Greek Literature in Late Antiquity: Dynamism, Didacticism, Classicism*, Londres-New York, 2006, pp. 91-105 et, plus spécifiquement dans le

ne pouvait que stimuler leur réutilisation par les professeurs de l'Antiquité tardive soucieux de transmettre à leurs élèves les œuvres d'une *paideia* grecque qui ne fût pas incompatible avec les préceptes du christianisme. Si, excepté le glossaire de Dioscore, nous n'avons pas de témoignages papyrologiques des *Sentences* de Secundus, il n'en va pas de même de la première partie de l'œuvre (la *Vie de Secundus* indissociable des *Sentences*) attestée par au moins deux papyrus, dont un de nature sans aucun doute scolaire (P.Ross.Georg. I 17 [II^e-III^e s.])²⁶. Le succès scolaire de cette œuvre est en revanche bien attesté dans d'autres aires culturelles²⁷.

La présence de ces quelques lignes dans le glossaire de Dioscore me semble lui donner une finalité incontestablement scolaire. Par ailleurs, sa date de rédaction, postérieure à 567-568, nous oriente vers la même période que les tables de conjugaison. Il pourrait avoir été un autre *instrumentum* que Dioscore aurait mis à disposition de ses élèves pour développer leur maîtrise du grec.

3. L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE ET DE LA PHILOGIE

Le matériel scolaire n'est pas seulement à chercher dans les papyrus de contenu scolaire. Des éditions de textes littéraires peuvent avoir été

domaine médical, A.M. IERACI BIO, *L'ἐρωταπόκρισις nella letteratura medica*, in Cl. Moreschini (éd.), *Esegi, parafrasi e compilazione in età tardoantica*, Naples 1995, pp. 187-207.

26. = MERTENS-PACK³ 1541.202 ; TM 63922 ; CRIBIORE 288, donnant *Vita Secundi philosophi* 72, 20-74, 14 éd. Perry. Cf. CPF I 1***, n° 93.1 T (pp. 705-712) ; I. GALLO, *Frammenti biografici dai papiri*, Rome, 1980, II, pp. 393-429 ; I. GALLO, *Un papiro della Vita del filosofo Secondo e la tradizione medioevale del bios*, in *Quaderni dell'Istituto di Filologia Classica*, Università di Salerno 1 (1979), pp. 5-43. L'autre papyrus est le P.Lond.Lit. 198 (VI^e/début VII^e selon Menci) (= MERTENS-PACK³ 1541.201 ; TM 64879). Cf. G. MENCI, *Papiri filosofici. Miscellanea di Studi VI*, Florence, 2011 (Studi e testi per il Corpus dei papiri filosofici greci e latini, 16), pp. 183-192 ; U. HORAK, *Illuminierte Papyri, Pergamente und Papiere I*, Vienne, 1992 (Pegasus oriens, 1), p. 238 (n° 115) ; M. P. LÓPEZ MARTÍNEZ, *Fragmentos papiráceos de novela griega*, Alicante, 1993, p. 48.

27. Dans le domaine occidental, cf. la *Vita Secundi* introduite en Europe par Willelmus Medicus à l'attention de ses étudiants après son séjour à Constantinople : H.O. BIZZARRI, *Vida de Segundo (Versión castellana de la "Vita Secundi" de Vicente de Beauvais)*, Exeter, 2000, cité par H.O. BIZZARRI, *Le passage du proverbe à l'exemplum et de l'exemplum au proverbe*, in H.O. Bizzarri & M. Rohde, *La tradition du proverbe et des exempla dans l'Occident médiéval*, Berlin, 2009, p. 15 ; Fr. RODRÍGUEZ ADRADOS, *Greek Wisdom Literature and the Middle Ages: The Lost Greek Models and Their Arabic and Castilian Translations* (Sapheneia 14), Bern, 2009, pp. 38, 51, 123, 154, 321-323 et 329. Dans le domaine oriental, cf. F. RONCONI « La *Vie* du philosophe *Secundus* à Byzance et dans ses alentours : les lectures édifiantes d'une historiette païenne », in *Scripta & e-scripta*, 8-9 (2010), pp. 52-69.

utilisées aussi à des fins scolaires. Il n'est pas facile d'établir si tel exemplaire a été lu soit pour le plaisir ou l'édification de son propriétaire ou pour ses recherches personnelles – si on a affaire à un érudit –, soit pour servir de support à un enseignement quelconque. Certains indices permettent néanmoins de détecter un usage scolaire, et je crois pouvoir les déceler dans les exemplaires de textes littéraires trouvés dans la bibliothèque de Dioscore.

Cette dernière comprenait quatre ouvrages intégraux de nature littéraire, copiés par une tierce personne et acquis par Dioscore :

- un codex de l'*Iliade* d'Homère (P.Aphrod.Lit. I²⁸) ;
- un codex de *Scholia minora* à l'*Iliade* (P.Aphrod.Lit. II²⁹) ;
- un codex de comédies de Ménandre³⁰ ;
- un codex de comédies anciennes contenant, entre autres, les *Dèmes* d'Eupolis³¹.

Or les deux premiers portent des traces d'un usage assidu :

(1) Le codex de l'*Iliade* a été copié au VI^e s. par une main, qui est aussi responsable de la ponctuation, des apostrophes, des trémas ainsi que des *paragraphoi* mettant en valeur la structure du texte. Mais cette copie n'est pas restée telle quelle : diverses personnes (autant qu'on puisse en juger d'après la variété des tracés et des encres) sont intervenues ultérieurement dessus :

(a) La première série d'interventions consiste en l'ajout quasi systématique des esprits et des accents. Ceux-ci ont pour fonction de rendre plus lisible – au sens premier du terme, c'est-à-dire « fait pour être lu à haute voix » – un texte écrit en *scriptio continua*, source de mélectures et d'amphibolies, et ils sont le plus souvent un indice d'une utilisation scolaire comme le rappelle E.G. Turner : « Another outward mark of a text that

28. = MERTENS-PACK³ 658 ; TM 61072.

29. = MERTENS-PACK³ 1171 ; TM 61011.

30. P.Cair. JE 43227 (= MERTENS-PACK³ 1301 ; TM 61596), édité par son inventeur, G. LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire, 1907, et *Papyrus de Ménandre*. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n° 43227, Le Caire, 1911. Une édition photographique complète de ce codex a été réalisée par L. KOENEN *et alii* : *The Codex of Menander*, Londres, 1978.– Sur le contenu exact de ce codex, cf. mon *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle*, cit. (n. 5), II, p. 676, n. 42.

31. = MERTENS-PACK³ 375 ; TM 61596 ; édité par Lefebvre en même temps que Ménandre (cf. note précédente). Pour une édition récente, cf. C. AUSTIN, *Comiconum Graecorum Fragmenta*, Berlin, 1973, n° 92. Eu égard à son écriture, ce codex doit être considéré comme différent du précédent (malgré ce qu'écrivent G. Lefebvre et récemment Tr. GAGOS & P. VAN MINNEN, *Settling a Dispute. Toward a Legal Anthropology of Late Antique Egypt*, Ann Arbor, 1994, p. 20).

has been either written for or else used in schools may be that *every* word bears an accent (...). It will often be true of a text of Homer, especially if the accentuation has been done for a different hand from that of the original scribe, and rather grossly »³². La phrase de Turner s'applique parfaitement à notre codex.

(b) La seconde série d'interventions marque un autre type de travail, qui n'est pas complètement dissociable du premier. Les conditions matérielles de la production et de la diffusion des textes dans l'antiquité obligeaient souvent le lecteur à réaliser lui-même un travail philologique qui ne se limitait pas au simple dépistage des fautes de copie mais visait aussi à l'amélioration critique du texte. L'exemplaire de Dioscore témoigne lui aussi de ce travail : la presque totalité des *lapsus calami* ont été ainsi corrigés (à l'exception de fautes d'accent et de phonétismes bénins)³³; une variante, jugée à juste titre fautive, a été remplacée par une autre³⁴; un vers athétisé selon une tradition remontant à Aristarque (II 558) a été rétabli dans la marge supérieure. Mais ces interventions montrent une capacité critique limitée : une main a effacé à trois reprises le bon texte pour y substituer des variantes défectueuses (*lectiones faciliores*)³⁵. Par ailleurs, ces interventions multiples sur le texte sont bien plus nombreuses dans certains chants comme les X et XI, ce qui invite à penser que cet exemplaire a fait l'objet d'études sectorielles.

La multiplicité des mains aussi bien que la concentration des interventions sur certains secteurs du texte prouvent que cet exemplaire a été lu assidûment et conçu pour être un objet de lecture répétée par plusieurs personnes, dont le profil se rapproche plus de celui de l'étudiant que du philologue professionnel.

(2) Le codex de *Scholia minora ad Iliadem* de Dioscore partage un certain nombre des caractéristiques dégagées pour l'édition de l'*Iliade*. Cet exemplaire, qui devait être à l'origine intégral, a été copié au tournant du IV-V^e s. dans une cursive de type documentaire. C'était donc un livre ancien quand il est entré dans la bibliothèque de Dioscore. Là encore, des interventions ultérieures sont clairement visibles :

32. E.G. TURNER, *Greek Papyri*, Oxford, 1968, p. 90.

33. II 509 : τω → των; II 600 : κίθαριστην → κίθαριστύν; II 609 : Αγαμεμνων → Αγαπηωος; II 612 : Αγαφηνωος → Αγαμενων; X 377 : τ' → δ'; XI 652 : δ' → δε; XI 663 : ήγαγεν → ήγαγον; XI 697 : ουδε (?) → ηδε; XI 701 : τοις → τους; XI 712 : νεάτα (?) → νεάτη; XI 717 : Νειλεύς (?) → Νηλεύς.

34. II 560 : Ασην → Ασινην.

35. X 380 : κ' υμμιν → χ' ὑμῖν; X 385 : πη δ' → τιφθ'; XI 668 : τε → δε.

(a) Certaines consistent en la réécriture des lettres du texte primitif devenu trop pâle du fait de son ancienneté ³⁶ ;

(b) D'autres sont des ajouts de signes diacritiques comme les trémas ³⁷ ou des accents circonflexes ³⁸. Mais contrairement à l'*Iliade*, l'accentuation n'a pas été ajoutée systématiquement. Les circonflexes ajoutés participent de cette habitude, probablement d'origine scolaire, de signaler cet accent même quand le contexte ne rend pas cette information nécessaire et que l'on voit se développer dans certains documents de l'Antiquité tardive ³⁹. Il faut dire que, contrairement au poème lui-même qui peut poser des problèmes de compréhension, rendus plus aigus par la *scriptio continua* et partiellement résolus par l'accentuation, les scholies ne nécessitaient pas un tel traitement puisque les mots homériques sont séparés par un blanc et que les gloses sont constituées de traductions prosaïques, souvent réduites à des mots uniques.

(c) D'autres interventions ont consisté en des corrections du texte lorsque celui-ci était fautif – mais encore n'en a-t-on qu'un seul exemple ⁴⁰.

(d) Enfin, la majorité des interventions ultérieures ont eu pour finalité de compléter les scholies par des gloses supplémentaires ajoutées dans les marges par au moins trois mains. J'ai décrit ailleurs l'intéressant processus d'enrichissement dont témoignent ces ajouts, pour une part puisés à d'autres sources glossographiques ou exégétiques, et qui montre la façon dont ces recueils se sont constitués au gré des copies, au fil de leur tradition ⁴¹. J'insisterai ici sur un point : tous ces ajouts ainsi que les corrections et les accents se localisent dans un secteur du codex, les folios 8-10, qui donnent le chant V. L'« Aristie de Diomède » semble donc avoir fait l'objet d'une étude par plusieurs lecteurs. Il aurait été intéressant de croiser les informations livrées par le codex de l'*Iliade* et celui des *Scholies* pour déterminer si ce sont les mêmes chants qui ont fait l'objet d'interventions et ainsi confirmer que l'un a été lu avec l'aide de l'autre, mais leur état de conservation ne le permet plus : le texte de l'*Iliade* révèle une étude serrée des chants X et XI, qui sont en lacune dans le codex de

36. F^o8 → 17 (la barre oblique supérieure du κ de ακμη a été réécrite), F^o10 → 20 (le ψ d'ὑψει est refait), 28 (le ι d'ἔσσονται est repassé).

37. F^o10 → 20 : ὑψηρεφεε et ὑψει, F^o10 ↓ 25 : ὑπομειναι.

38. F^o9 → 15 : θαλλουεῶν, ↓ 24 : κρατεῖ, F^o10 → 22 : προλουθεῖ.

39. J.-L. FOURNET, *L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives*, in A. Bülow-Jacobsen (éd.), *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen, 1994, pp. 420-421.

40. F^o8 → 9 (λαμπει ex λαμπη corr.).

41. *P.Aphrod.Lit.*, I, pp. 107-110.

Scholia ; inversement, le chant V, pour lequel ce dernier témoigne d'une plus intense activité philologique, n'est pas représenté par les fragments de l'*Iliade*.

Un ajout marginal se distingue des autres par son contenu et nous aide à mieux définir le type d'activité dont le codex de *Scholies* a fait l'objet : en marge du lemme ἀλωπίδι (V 182), mot au sens difficile mais dont le premier élément est ἀλός, une main a ajouté une courte série de mots concernant la lance : ἀλός « douille de lance », σαυρωτήρ « pointe en fer au bas de la lance », στήραξ (l. στύραξ) synonyme prosaïque du précédent, μελίη « lance en bois de frêne » et un mot non identifié⁴². Cette liste sent l'école et la faute commise sur le troisième mot confirme qu'elle n'est pas le fait d'un grand philologue.

Ces deux livres semblent en tout cas confirmer qu'ils ont été utilisés conjointement pour une étude partielle d'Homère menée par plusieurs personnes qui, tout en ayant dépassé le niveau élémentaire ou secondaire – pour utiliser des termes anachroniques –, n'en sont pas pour autant des philologues accomplis, cherchant à développer leur esprit critique avec un texte difficile et sur un exemplaire laissant nécessairement à désirer.

(3) Je voudrais ajouter une pièce qui passe souvent inaperçue et qui confirme l'usage scolaire que Dioscore a pu faire d'œuvres littéraires préexistantes. Il a recopié entre un phylactère et un de ses poèmes progymnasmatiques une épigramme de l'*Anthologie Palatine* consacrée aux jeux panhelléniques (*AP IX 357*)⁴³. Ce poème, qui fait la liste des quatre jeux sacrés en les rattachant aux divinités qui les patronnent et en mentionnant les végétaux qui leur sont liés, est typique de ces productions poétiques de nature scolaire qui ont connu un grand succès sous le Haut et Bas-Empire⁴⁴. Notre pièce a d'ailleurs été traduite par Ausone (*De lustralibus agonibus*), dont l'œuvre fut pour une partie conçue pour l'enseignement :

AP IX 357 d'après P.Cair.Masp. II 67188, 6–10 :

Τέττισ]αρές <είσιν> ἀγῶνες ἐν Ἑ[λλ]λάδι, τέσσαρες ἱεοί,
οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο δ' ἄ[θ]α[γ]άτων,

42. F^o9 ↓ 25–29.

43. P.Cair.Masp. II 67188, 6–10 (= MERTENS-PACK³ 0348.23, qui aurait dû faire une entrée propre à l'épigramme en la dissociant du phylactère et du poème de Dioscore ; TM 65000). Ce texte a été identifié par W. CRÖNERT, cf de Bell & Crum, *A Greek-Coptic Glossary, Gnomon*, 2 (1926), p. 658, mais L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito*, cit. (note 3), pp. 126–127, continue à y voir un poème de Dioscore.

44. Le fait que cette épigramme est suivie d'un poème de Dioscore de nature scolaire est d'ailleurs caractéristique de l'esprit qui a présidé à l'écriture de ce feuillet. Cf. ci-dessous.

Ζηνός, Λητ[ο]ΐδα[ο], Παλ[α]ί[μο]νος, Ἀρχεμόροιο·
 ἄθλα ἄδ' [τ]ῶν κόνινοσ, μῆλ[α], σέλι[ν]α, πίτυσ.
 5 Ὀλ[ύ]μ[π]ια, Πύθια, Ἴσθ[μ]ια, [Ν]έμεα.

1 ἐν Ἑλλάδι pap. : ἀν' Ἑλλάδα AP||5 om. AP.

« Il y a dans la Grèce quatre jeux, tous quatre sacrés, deux en l'honneur de mortels et deux en l'honneur d'immortels : ceux de Zeus et du fils de Lèto, de Palémon, d'Archémoros. Les prix en sont l'olivier sauvage, les pommes, l'ache et le pin. Ce sont les jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques et Néméens ».

Ausone, *De lustralibus agonibus* (p. 103 éd. Peiper) :

*Quattuor antiquos celebravit Achaia ludos.
 caelicolum duo sunt et duo festa hominum,
 sacra Iovis Phoebique, Palaemonis Archemorique,
 sarta quibus pinus, malus, oliva, apium.*

On notera que le poème de l'*Anthologie* ne donne pas le nom des quatre jeux, que Dioscore a ajouté à la fin comme une réponse à la devinette que constitue le poème, ce qui renforce le caractère scolaire de cette copie⁴⁵.

4. L'ENSEIGNEMENT DE LA RHÉTORIQUE

Un autre papyrus littéraire de la bibliothèque de Dioscore doit être versé au dossier de ses activités d'enseignement : il concerne cette fois la rhétorique, ultime stade de l'enseignement après la grammaire et la littérature. Il s'agit d'un feuillet recto-verso contenant une *Vie d'Isocrate* (le rhéteur par excellence) et quelques notions de rhétorique⁴⁶, de la main de Dioscore⁴⁷ (Tav. 1)

45. Les noms sont d'ailleurs écrits en *eisthesis* par rapport aux lignes du poème, ce que n'a pas remarqué le premier éditeur.

46. P.Cair.Masp. II 67175 (= MERTENS-PACK³ 2080; TM 65005), repris chez G. CAVALLO & H. MAEHLER, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period*, Londres, 1987 (Institute of Classical Studies, Bulletin Supplement 47), n° 33b. L'édition a été corrigée en plusieurs endroits par CRÖNERT, cf de Bell & Crum, *A Greek-Coptic Glossary*, cit. (note 43), p. 656. Rééd. CPFI 1***, n° 87.1T et I 2**, 21.128T.

47. Dioscore utilise une écriture proche de celle de ses poèmes mais il en accentue le caractère littéraire en renforçant la bilinéarité et l'aspect anguleux. On la comparera avec celle du P.Cair.Masp. III 67295. Ni Maspero ni Cavallo & Maehler n'ont reconnu la main de

La partie droite du recto (ainsi que probablement le verso) donne une version de la *Vie d'Isocrate* qui, selon la dernière édition, « sembra mettere in fila, schematicamente e disordinamente, i dati tradizionali, non sempre ben recepiti ⁴⁸, tanto da far pensare a un elaborato scolastico » ⁴⁹.

Cette conclusion est renforcée par la partie gauche du même recto (séparée de la *Vie* par une décoration) : on y voit synthétisées de façon très télégraphique des notions élémentaires de rhétorique que la perte du bord gauche du feuillet rend difficiles à reconstituer :

• l. 2-5, il est question des fins de la rhétorique et de ses diverses formes (la persuasion, l'utile, le beau et le juste), que je propose de restituer ainsi :

τέλος τῆς ὅλης ῥητορικῆς·	ἡ] πειθῶ
τοῦ συμβουλευτικ]οῦ·	τὸ συμφέρον
τοῦ ἐγκωμιαστικ]οῦ·	τὸ καλόν
τοῦ δικανικ]οῦ·	τὸ δίκαιον

Cf. Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos*, II, 92 : καὶ μὴν εἰ τῆς ὅλης ῥητορικῆς τέλος ἐστὶ τὸ **πειθεῖν**, τοῦ δὲ δικανικοῦ τὸ **δίκαιον** καὶ τοῦ συμβουλευτικοῦ τὸ **συμφέρον** καὶ τοῦ ἐγκωμιαστικοῦ τὸ **καλόν** ; II, 106 : ἐπεὶ τὸ δίκαιον, ὅτι ἐστὶ δίκαιον, καὶ τὸ συμφέρον, ὅτι ἐστὶ συμφέρον, καὶ τὸ καλόν, ὅτι ἐστὶ καλόν ⁵⁰.

• l. 14, il est traité du ψόγος « blâme » antonyme de l'ἐγκώμιον « éloge ».

• l. 16-17, sont énumérées les parties du discours rhétorique, en l'occurrence au nombre de trois ⁵¹ :

Dioscore. Cette identification que j'ai proposée en *P.Aphrod.Lit.*, II, p. 670, semble avoir été retenue (voir, en dernier lieu, A. CARLINI dans *CPFI* 2**, 21.128T, p. 980).

48. On relèvera notamment l'erreur sur le nom de Gorgias (l. 12 : οργιζο[υ]).

49. A. CARLINI dans *CPFI* 2**, 21.128T, p. 980.

50. Sur cette trilogie utile-beau-juste, cf., par exemple, DÉMOSTHÈNE, *In Aristogitonem*, I, 16 : οἱ δὲ νόμοι τὸ δίκαιον καὶ τὸ καλόν καὶ τὸ συμφέρον βούλονται ; 43-44 : καὶ γὰρ δίκαιον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καλόν καὶ συμφέρον οὔτω καὶ λέγειν ἐμὲ καὶ φρονεῖν περὶ ἡμῶν ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adversus mathematicos*, II, 89 : μέρη δὲ λέγουσι ῥητορικῆς τὸ δικανικόν τε καὶ συμβουλευτικόν καὶ ἐγκωμιαστικόν, τούτων δὲ τοῦ μὲν δικανικοῦ τέλος εἶναι τὸ δίκαιον, τοῦ δὲ συμβουλευτικοῦ τὸ συμφέρον, τοῦ δὲ ἐγκωμιαστικοῦ τὸ καλόν.

51. Il manque une partie puisque la tradition est unanime à diviser en 4 les parties du discours. Ainsi JEAN DOXOPATRÈS, *Prolegomena in Aphthonii progymnasmata* (éd. H. Rabe, *Rhetores Graeci*, XIV, p. 131, 11-12) et ANONYMI IN APHTHONIIUM RHET., *Prolegomena in progymnasmata* (éd. H. Rabe, *Rhetores Graeci*, XIV, p. 75, 6-7) : Τοῦ δὲ πολιτικοῦ λόγου μέρη εἰσὶ δ΄,

[- - - λόγου τελείου μ[έρη] γ
[προοίμιον², ἀγῶ]νες, ἐπίλογοι

La nature scolaire de ce texte me semble confirmée par sa forme : nous n'avons pas affaire à un codex réalisé en bonne et due forme, mais à un feuillet regroupant des textes disparates (des définitions et un récit) selon une présentation peu soignée (malgré la décoration ⁵²) – on notera même que le verso est tête-bêche par rapport au recto, ce qui est typique des documents recto-verso de la main de Dioscore. Par ailleurs, la combinaison d'un récit et de notions théoriques, où le caractère vivant et anecdotique du premier compense l'aridité du second, est typique de ce qu'on attend d'un enseignant pédagogue. Elle rappelle *mutatis mutandis* la *Vie* et les *Sentences de Secundus*, qui combinent aussi un récit à des définitions sentencieuses.

Il est vrai que ce feuillet a pu être écrit par Dioscore pour sa propre instruction. On sait qu'il appréciait Isocrate, qu'il cite nommément dans un de ses poèmes ⁵³. Mais Dioscore n'était pas un érudit, et sa bibliothèque ne contenait aucun ouvrage de littérature technique. Ce feuillet me semble ne plus y faire figure d'intrus si on y voit une modeste réalisation pédagogique que Dioscore destinait à un enseignement des rudiments de la rhétorique qu'il aurait dispensé à ses élèves.

5. DES ENSEIGNEMENTS PLUS PRATIQUES

Il reste un dernier élément du puzzle à prendre en compte et qui est resté jusqu'ici inconnu, car inédit. On connaissait les tables de conversions

προοίμια, διηγήσεις, ἀγῶνες καὶ ἐπίλογοι ; ANONYMI IN HERMOGENEM RHET., *Prolegomena in librum peri stáσεων* (éd. H. Rabe, *Rhetores Graeci*, XIV, p. 212, 6-8) : Περὶ κατασκευῆς λόγου ῥητορικῶν. Παντὸς λόγου μέρη ἐστὶ τέσσαρα, προοίμιον, διήγησις, ἥτις καὶ κατασκευὴ λέγεται, ἀγῶνες, ἐπίλογοι ; RHETORICA ANONYMA, *Περὶ τῶν τεσσάρων μερῶν τοῦ τελείου λόγου* (e cod. Paris. gr. 2918) (C. Walz, *Rhetores Graeci*, III, p. 570, 4-8) : Ὁ τέλειος ἐγκωμιαστικὸς ῥητορικὸς λόγος σύγκειται ἀπὸ κεφαλαίων ὧν καὶ ὁ Ἀφθόνιος ἐν τοῖς προγυμνάσμασι διδάσκει· ταῦτα γοῦν τηρεῖν τὸν γράφοντα ἀναγκαῖον· ἕξει δὲ ὁ τοιοῦτος λόγος τὰ τέσσαρα μέρη· προοίμια, διηγήσεις, ἀγῶνας καὶ ἐπιλόγους ; RHETORICA ANONYMA, *Epitome artis rhetoricae* (C. Walz, *Rhetores Graeci*, III, p. 619, 27-28) : τέσσαρα μέρη τελείου λόγου, προοίμιον, διηγήσεις, ἀγῶνων (i. ἀγῶνας καὶ) ἐπιλόγους.

52. Mais les décorations servant de séparation se rencontrent dans des textes scolaires : voir l'exemple très ancien du « Livre d'écolier » (MERTENS-PACK³ 2642; TM 59942 ; CRIBIORE 379).

53. P.Aphrod.Lit. IV 4, 8.

métrologiques dressées par Dioscore, un papyrus important pour l'histoire des mesures antiques (P.Lond. V 1718, écrit sur le verso d'un document dont la date est perdue⁵⁴). Rien n'empêche d'y voir un mémento compilé par Dioscore pour son propre usage. Mais un autre exemplaire de ces tables, encore inédit, se trouve au verso d'un contrat, actuellement à Berlin et provenant des archives de Dioscore, P.Berol.Zill. 6, auquel j'ai pu raccorder un fragment à Londres⁵⁵. Il s'agit d'un *duplicatum* écrit par une autre main, probablement sur le modèle du premier – certains oublis en font en effet une copie de qualité inférieure, peut-être prise sous la dictée. Il n'est d'ailleurs pas impossible que cette copie soit de la même main que l'auteur des tables verbales du P.Aphrod.Lit. III 1⁵⁶. Et elle a pu être réalisée à la même époque que les tables verbales⁵⁷. Aussi suis-je tenté d'y voir un nouveau témoignage d'un enseignement dispensé par Dioscore, cette fois-ci de nature non littéraire, mais purement pratique.

III. LES POÈMES PROGYMNASTIQUES DE DIOSCORE : UNE POÉTIQUE SCOLAIRE

Je crois avoir démontré jusqu'ici qu'il n'est pas trop hypothétique de penser que Dioscore a assumé des fonctions d'enseignement auprès de plusieurs élèves. Les pièces à conviction que j'ai rassemblées sont soit des documents scolaires proprement dits écrits par les élèves (tables de conjugaisons, tables métrologiques), soit des modèles pédagogiques de la main de Dioscore (glossaire, tables métrologiques, *Vie d'Isocrate*, poème de l'*AP*), soit des ouvrages de nature non scolaire ayant rempli un rôle pédagogique (*Iliade*, *Scholies*). Il reste une dernière catégorie de pièces à

54. P.Lond. V 1717. La date est à placer sous Justinien ou Justin II. Cf. *Addenda*, p. VIII, à P.Lond. V 1717, 33.

55. P.Lond. inv. 0520.

56. La nature des tables métrologiques, constituées de mots très abrégés, de symboles et de chiffres, rend la comparaison assez difficile.

57. Le contrat qui a été réutilisé a été rédigé à Antinooupolis : Dioscore n'a pu l'y trouver que lors de son séjour dans la capitale ducale, entre 566 et 570-573. Le verso a donc été écrit pendant ce séjour ou après le retour de Dioscore à Aphrodité. La seconde solution est plus vraisemblable : ce contrat n'avait alors plus de valeur, Dioscore ne travaillant plus comme notaire.

conviction à invoquer, celles qui constituent peut-être le plus grand intérêt du dossier de Dioscore, ses poèmes.

Si la grande majorité de l'œuvre poétique de Dioscore est composée d'*enkômia* de circonstance (adressés à des notabilités dont il comptait tirer profit), une petite partie (environ 1/6) échappe au genre encomiastique. Il s'agit de poèmes que, dans mon édition, j'ai qualifiés de « progymnasmatiques » pour autant qu'ils se rattachent à peu près tous au genre des προγυμνάσματα ou « exercices préparatoires à la rhétorique » dont la liste se stabilise pour une part avec Théon (I^{er} s.) et qui constitueront pendant des siècles le cadre de l'enseignement de la rhétorique. C'est peut-être le pan de l'œuvre de Dioscore qui a été le plus mal jugé et qui a sérieusement desservi l'opinion que les modernes se sont faite de son activité poétique. Ainsi le premier éditeur, Jean Maspero, concluait-il son introduction au papyrus contenant le poème sur les jeux de l'ancienne Grèce et une éthopée de son cru sur les métamorphoses d'Hyacinthe et Daphné par la remarque suivante : « Le travail est resté inachevé, ce qui n'est pas regrettable ; car il s'annonçait comme franchement absurde »⁵⁸ !

Liste des poèmes progymnasmatiques de Dioscore

- | |
|---|
| <p>41 Ethopée d'Apollon : « <Quelles paroles prononcerait> Apollon après qu'Hyacinthe et Daphné ont été transformés en végétaux au même endroit » [hexamètres]</p> <p>42 Ethopée d'Achille : « Quelles paroles prononcerait Achille mourant par la faute de Polyxène » [hexamètres]</p> <p>43 Ethopée sur la mort d'Achille (titre partiellement perdu) [hexamètres]</p> <p>44 Ethopée d'Homère : « Quelle paroles prononcerait Homère demandant à Thétis de lui montrer Achille en armes » [hexamètres]</p> <p>45 Ethopée d'Homère : même titre⁵⁹ [hexamètres]</p> <p>46 Ethopée de Polyxène (sans titre) [hexamètres]</p> <p>47 Le martyr de Kalandos (sans titre) [hexamètres]</p> <p>51 Début de poème de nature indéterminée où il est question d'une Muse (sans titre) [hexamètres].</p> |
|---|

58. *P.Cair.Masp.* II, p. 169.

59. Une photo infrarouge m'a récemment permis d'identifier le locuteur de cette éthopée et de la précédente. Le papyrus contenant cette éthopée donne par ailleurs les restes d'un éloge en hexamètres de l'œuvre d'Homère (encore inédit).

Voici un exemple de ces poèmes progymnasmatiques, P.Aphrod.Lit. IV 42 :

Τίνας ἄν εἶπη λόγ(ους) Ἄχιλλεὺς ἀποθανὼν διὰ τὴν [Π]ολυξ(ένην)

1 † Ἄρτι Πόθος Θανάτοιο φίλον τέκος ἔξεφαάνθη
 ἰμείρων φιλότητα καὶ ἰμείρω[ν] κακὸν ἔρεϊν.
 Ἄτρεκέως Ἄιδης Τρώων ἀλόχοισι λοχεύει
 πῆ, πόθεν Αἰακίδην Πολυξείνης κάλλεϊ θάπτειν.
 5 Καλλικόμων ὁ πόθος μετεμόρφετο Ἄρεος αἰχμῆ
 [- -]

« Quelles paroles prononcerait Achille mourant par la faute de Polyxène ?

Désir vient de se révéler enfant chéri de Mort, portant un message d’amour en même temps que de malheur. En vérité Hadès utilise les épouses troyennes pour enfanter un moyen d’enterrer l’Eacide : la beauté de Polyxène. Le désir de jeunes femmes à la belle chevelure a pris la forme de la lance d’Arès [...]. »

À l’exception des deux derniers, tous ces poèmes sont des éthopées, exercice qui consistait à rédiger un discours qu’aurait pu tenir tel personnage dans une situation donnée. Dans la mesure où les poètes de l’Antiquité tardive se sont approprié les genres progymnasmatiques, qui, sans nécessairement entretenir de rapports avec le milieu scolaire, sont devenus les cadres d’une nouvelle poétique, alimentant la dynamique de leur inspiration, on pourrait voir dans ces poèmes soit des exercices que se serait imposés Dioscore pour développer sa virtuosité, soit même des productions conçues comme indépendantes, selon le principe de *l’art pour l’art*⁶⁰. Mais je crois plus juste et culturellement plus pertinent d’y voir des poèmes composés par Dioscore à l’attention d’élèves pour leur enseigner à la fois la rhétorique – ou plus exactement la rhétorique poétique⁶¹ – et des notions de mythologie et d’histoire mythique. Elles pourraient même être des sortes de corrigés à des exercices proposés par Dioscore.

On notera d’ailleurs que, mise à part celle d’Apollon, toutes ces éthopées sont d’ambiance homérique – Homère y apparaît même deux fois

60. C’est la position que j’avais développée dans mon étude sur l’éthopée (*Une éthopée de Caïn dans le Codex des Visions de la Fondation Bodmer*, in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 92 (1992), p. 263).

61. Et de ce point de vue, le choix exclusif de l’hexamètre est assez significatif (cf. note suivante).

comme locuteur – et tournent autour du personnage d'Achille⁶². Elles constituent ainsi un complément idéal à l'étude du poème homérique lui-même.

Ainsi une partie de la production poétique de Dioscore s'inscrirait dans le cadre scolaire, ce qui est symptomatique de la conception que la société de l'Antiquité tardive se fit de la poésie : « par son assujettissement aux lois du discours épидictique, elle est à même d'inculquer l'art de la forme, les règles de la rhétorique, si nécessaires à "l'honnête homme" byzantin ; par les références mythologiques et historiques qu'elle se doit de véhiculer et l'accès au patrimoine littéraire de l'antiquité (Homère, les Tragiques et les Comiques) que permet son étude, elle ouvre les clés de la culture grecque, "idéal de la parfaite humanité". Elle résume donc un pan important du savoir tout en constituant une excellente propédeutique. On comprend alors sa progressive appropriation scolastique »⁶³.

Les poèmes progymnasmatiques de Dioscore parachèvent donc le dispositif scolaire que sa bibliothèque laissait entrevoir et participent d'une véritable poétique scolaire qui s'est développée dans l'Antiquité tardive et dont le poète-*grammatikos* (ou *-grammatistês*) est la figure emblématique⁶⁴.

IV. LES POÈMES DE DIOSCORE COMME DOCUMENTS SCOLAIRES

Les poèmes progymnasmatiques de Dioscore ne sont pas les seuls à jeter quelques lumières sur le monde de l'enseignement. Les autres poèmes, de circonstance, de loin les plus nombreux, le font aussi à leur façon. Par les influences dont ils témoignent, ils apportent des indices sur les choix littéraires faits à l'école. Il ne s'agit plus de Dioscore en tant que maître, mais de Dioscore en tant qu'ancien élève, mettant lui-même en pratique l'enseignement qu'il reçut.

62. La même sur-représentation des situations homériques s'observe dans les éthopées livrées par l'Égypte. Cf. FOURNET, *Une éthopée de Caïn*, cit. (note 60), p. 261. Leur mètre, l'hexamètre (vers homérique par excellence), est d'ailleurs en parfaite adéquation avec leur contenu.

63. *P.Aphrod.Lit.*, II, p. 690.

64. Cf. les nombreux exemples donnés par AL. CAMERON, *Wandering Poets : A Literary Movement in Byzantine Egypt*, in *Historia*, 14 (1965), pp. 491-497 (repris dans ID., *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres, 1985, I ; et récemment révisé dans ID., *Wandering Poets and Other Essays on Late Greek Literature and Philosophy*, Oxford, 2015, chap. 1).

C'est évidemment la partie la plus hypothétique de mon propos. Comment savoir si tel écho est à expliquer par des lectures faites à l'école ou par des lectures faites à l'âge adulte ? On peut arguer que les auteurs dont l'œuvre de Dioscore porte la trace et qui n'étaient pas présents dans sa bibliothèque ont de fortes chances de l'avoir marqué à travers ses études. Je ne méconnaissais pas l'objection que l'on peut opposer à cet argument : la bibliothèque de Dioscore telle qu'elle nous est parvenue ne reflète pas nécessairement ce qu'elle fut durant son existence. Des ouvrages ont pu être distraints lors de la découverte (qui fut pour une grande part clandestine)⁶⁵ ou ne pas avoir été inclus dans la jarre qui servit de dépôt à ses archives et à sa bibliothèque. J'ai cependant l'impression que, si les textes chrétiens qui ont dû figurer dans sa bibliothèque ont été gardés par les héritiers de Dioscore, les textes classiques ne les intéressaient plus et ont fini dans la jarre (d'où le sort du codex de Ménandre qui servit à la boucher !). Par ailleurs, il ne faudrait pas surestimer la culture et les ressources livresques de Dioscore, lettré certes, mais dans un milieu villageois culturellement peu propice à la culture grecque et où la possession d'une poignée de livres suffisait à impressionner. Sans en être certain ni encore moins pouvoir le démontrer, je suis enclin à penser que la bibliothèque de Dioscore, telle qu'elle nous est parvenue, n'est pas très loin de ce qu'elle fut en matière de littérature classique. Un indice en est que les seuls auteurs dont Dioscore parle nommément dans son œuvre (Homère, Ménandre et Isocrate⁶⁶) étaient présents d'une façon ou d'une autre dans sa bibliothèque. Aussi les citations ou échos qui se décèlent dans sa production poétique me semblent pouvoir témoigner du bagage culturel qu'un hellénophone de l'époque se devait d'acquérir durant ses études. Que nous révèlent donc les influences dont la poésie de Dioscore porte la trace ?

On retrouve évidemment parmi les auteurs qu'il cite ou réutilise les trois piliers de la culture littéraire grecque : Homère pour la poésie épique ; Ménandre pour la poésie comique ; Euripide pour la poésie tragique⁶⁷. Pour l'instant, rien d'étonnant : la quasi-exclusivité de ces trois auteurs (Hésiode, Aristophane, Sophocle ou Eschyle sont à peine

65. Cf. FOURNET, *Rapport des conférences en papyrologie grecque*, cit. (n. 7), p. 117.

66. Homère : P.Aphrod.Lit. IV 4, 22 ; 6, 11 ; 9, 4 ; Ménandre : P.Aphrod.Lit. IV 4, 7 ; Isocrate : P.Aphrod.Lit. IV 4, 8. Je ne prends pas en compte Solon, qui n'apparaît dans l'œuvre que comme législateur et non comme poète (P.Aphrod.Lit. IV 11, 12 ; 18, 21 ; 19, 6).

67. Cf. P.Aphrod.Lit., II, pp. 673-678.

perceptibles) reflète fidèlement les canons scolaires de l'époque tels que les papyrus les documentent⁶⁸. L'autre poète épique qui a le plus influencé la poésie de Dioscore est, comme on peut s'y attendre à cette époque, Nonnos de Panopolis. Les emprunts à cet auteur se chiffrent par dizaines et concernent aussi bien les *Dionysiaques* que la *Paraphrase de l'Évangile de saint Jean*⁶⁹. Plus inattendue est la place considérable qu'occupe la *Paraphrase des Psaumes* du Pseudo-Apollinaire dans la liste des emprunts dioscoriens⁷⁰. L'influence presque omniprésente de ces deux auteurs, qui n'est pas propre à Dioscore, nous place devant une énigme : alors qu'ils ont dû connaître dans leur province un grand succès – je dirais même immense en ce qui concerne Nonnos – à la mesure de l'impact qu'ils ont eu sur la production poétique contemporaine, nous n'avons aucune trace de leurs œuvres dans les papyrus scolaires. Plus étonnant encore, à l'exception d'un seul témoin des *Dionysiaques* du VI-VII^e s.⁷¹, ces deux auteurs sont absents des livres retrouvés en Égypte.

Il y a cependant une solution permettant de résoudre cette contradiction criante entre nombre de témoins directs (les livres) et quantité des témoignages indirects (échos dans les poèmes), et l'école en est la clé : les papyrus scolaires ne représentent que moins de 10 % de la masse des papyrus littéraires grecs d'Égypte⁷². Si la lecture d'un auteur peut ne pas avoir laissé de trace, il y a de fortes probabilités que ce soit dans le corpus des textes scolaires. Les raisons peuvent en être multiples : l'étude d'un auteur pouvait se faire par oral et ne laissait pas nécessairement de vestiges écrits ; de plus, on n'éprouvait pas systématiquement le besoin de conserver les papyrus scolaires, éphémères témoignages des années d'apprentissage, comme on pouvait le faire avec un livre. Aussi suis-je enclin à penser que Nonnos et le Pseudo-Apollinaire ont dû entrer dans les programmes scolaires. Le contenu chrétien de leur œuvre (en tout cas pour les deux *Paraphrases*) habillée d'une forme classique en faisait

68. Cf. CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students*, cit. (note 2), p. 49 ; EAD., *Gymnastics of the Mind*, cit. (note 2), pp. 194-201. La liste des auteurs attestés dans les papyrus scolaires a été compilée par R. CRIBIORE, *Literary School Exercises*, in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 116 (1997), pp. 53-60.

69. Cf. *P.Aphrod.Lit.*, II, p. 678, n. 51.

70. Cf. *P.Aphrod.Lit.*, II, p. 679, n. 54.

71. BKT 5.1.94-106 (= MERTENS-PACK³ 1329 ; TM 61920).

72. Les statistiques sont fondées sur les chiffres de la *Leuven Database of Ancient Books* (<http://www.trismegistos.org/ldab/>) : 9151 papyrus littéraires grecs en Égypte, dont 887 scolaires (consultation au 1^{er} mai 2015).

des auteurs propres à entraîner les élèves à la lecture de la littérature poétique traditionnelle tout en leur assurant un catéchisme chrétien – deux exigences que l'enseignement n'a cessé de chercher à concilier depuis la fin du IV^e s. Le fait qu'ils n'ont pas été retrouvés dans les bibliothèques d'Égypte, s'il n'est pas tout simplement dû au hasard, accentué par la baisse du nombre de livres à partir du V^e s., reste malgré tout surprenant. Le dossier de Dioscore donne à penser qu'on a affaire à des auteurs très enseignés à l'école, mais peu lus en dehors.

Mis bout à bout et scrutés de près, les papyrus de Dioscore suggèrent que celui-ci a exercé, dans les années 560–570, une activité scolaire auprès de plusieurs élèves. Cette activité, à laquelle le prédisposaient sa formation et sa pratique de la poésie, a dû être sans nul doute privée, à destination de ses enfants ou des membres de sa famille. Il devait en être souvent ainsi, surtout dans un milieu villageois où l'enseignement scolaire pouvait revêtir un caractère informel selon les circonstances et les ressources locales.

Dioscore, à son humble niveau, entre ainsi dans cette catégorie des poètes-*grammatikoi* bien dégagée il y a presque cinquante ans par Alan Cameron et dont Palladas est un des meilleurs représentants. Mais il en est, à ma connaissance, le seul exemple « archéologique » puisque nous sont parvenus à la fois ses compositions, dont certaines ont secondé son enseignement, les livres qui ont servi à ses cours et les produits qui sont sortis des mains de ses élèves.

Il n'est certes pas toujours facile de faire la différence entre les livres qui lui ont servi dans ses activités poétiques ou notariales et ceux qui ont servi à ses élèves. C'est que les deux semblent se confondre. Cette ambiguïté est au fondement de la culture de l'Antiquité tardive : le patrimoine littéraire, pour mieux être récupéré à des fins pratiques dans toutes sortes de domaines, se réduit de plus en plus aux choix opérés à l'école, transformant les auteurs scolaires comme Homère ou Ménandre en véritables manuels de rhétorique ; inversement la production poétique contemporaine est de plus en plus conditionnée par la culture scolaire, soit qu'elle se mette au service de l'enseignement en forgeant de nouveaux modèles, soit qu'elle s'épanouisse dans les cadres des exercices progymnastiques, que les meilleurs poètes ou orateurs parviennent à transcender selon une dialectique qui fait s'enlacer contraintes et virtuosité. Se développe désormais un nouveau paradigme, celui d'une culture presque exclusivement scolaire, dont Dioscore est le meilleur représentant papyrologique.



Le P.Cair.Masp. II 67175 r° avec le début de la Vie d'Isocrate (à droite) et un compendium de rhétorique (à gauche) © Archives photographiques internationales de papyrologie (photo: A. Bülow-Jacobsen).

